

7

UN MARIAGE

A ROMPRE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE;

Par MM. ^K N. Fournier et Arnould.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE DU GYMNASÉ,
LE 1^{er} AVRIL 1834.

Prix : 1 Fr. 50.



A. PARIS,

BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,
GALERIE DE CHARTRES, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS.

1834.

PERSONNAGES.

SURVILLE.
GUSTAVE DÉSORMES.
VILETTE, clerc de notaire.
FRANÇOIS, domestique.
M^{me} D'ERMEUIL.

ACTEURS.

MM. ALLAN.
DAVENE.
GRASSOT.
BORDIER.
M^{me} LÉONTINE-VOLNES.

La scène se passe chez Madame d'Ermeuil.



Le personnage de Surville peut être rempli à volonté par un premier rôle, ou par un premier comique.

N. B. Les personnages sont inscrits en tête de chaque scène comme ils doivent être placés au théâtre ; le premier tient la gauche du spectateur. Les changements sont indiqués par des notes au bas des pages.

S'adresser pour la musique de cette pièce, et pour celle de tous les ouvrages qui composent le répertoire du Gymnase Dramatique, à M. HOMVILLE, chef d'orchestre au théâtre, ou à M. FARVILLE, correspondant des théâtres, rue Poissonnière, 33.

Impr. de CHASSAIGNON,
rue Git-le-Cœur, 7.

UN MARIAGE À ROMPRE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le théâtre représente un salon; porte au fond, et portes latérales.—
Croisées aux encoignures. Auprès de la porte du cabinet à gauche
de l'acteur, une table, et tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE.

SURVILLE, entrant, **VILETTE**, le suivant, un portefeuille
sous le bras.

VILETTE. *

J'étais bien sûr de vous avoir reconnu en bas, M. Surville,
quand vous êtes entré.

SURVILLE, se retournant

C'est vous, M. Vilette, vous me suiviez donc ?

VILETTE.

Je sors de chez vous, ou l'on m'a répondu que vous veniez
de partir, et que je vous trouverais à coup sûr ici, chez ma-
dame d'Ermeuil.

SURVILLE.

Oui, j'y viens quelquefois.

VILETTE.

Tous les jours, m'a dit votre domestique.

SURVILLE.

Quelquefois... tous les jours... qu'importe, ce n'est pas cela
qui vous amène... Que me voulez-vous ?

VILETTE.

Personnellement, rien du tout ; mais mon patron m'envoie
vous demander quand vous voulez enfin signer...

SURVILLE.

Chut !

VILETTE.

Votre contrat de...

SURVILLE.

Chut donc !.. ne me parlez pas de cela ici.

VILETTE.

Ah ! nous sommes chez une personne intéressée... je com-
prends...

* Vilette, Surville.

SURVILLE.

Pas du tout, vous ne comprenez pas.

VILETTE.

Pardon... l'affaire paraît fort pressée... un petit monsieur boiteux est passé deux fois à l'étude ce matin...

SURVILLE.

Oui, je le connais .. un parent...

VILETTE.

Il assure que vous aviez promis aujourd'hui même...

SURVILLE.

Je ne puis vous donner une réponse maintenant; mais je serai chez moi à quatre heures.

VILETTE.

Bon! ça me dispensera de rentrer à l'étude, ou l'on dit que j'ai le portefeuille des affaires étrangères, parce que je fais les courses.

Air : de Voltaire chez Ninon.

L'extérieur m'est affecté,
Et j'en conviens sans modestie,
Je déploie une activité,
Bien rare dans cette partie.
Tous nos diplomates, bon Dieu,
Vaudraient les gens les plus ingambes,
Si leurs têtes avaient un peu
Du ressort que j'ai dans les jambes.

SURVILLE.

Adieu.

VILETTE.

Je vous demande pardon, de vous importuner si vivement... mais c'était dans mes instructions, et je ne sors pas de là... sans adieu... à quatre heures...

Il sort par le fond.

SCENE II.

SURVILLE, *seul.*

Quand je veux signer? parbleu, je le voudrais tout de suite!.. il y a même long-temps que j'aurais signé, si je le pouvais... depuis près de trois semaines que je viens ici avec la ferme résolution de m'expliquer, et que je m'en vais sans avoir rien dit... est-il au monde un galant homme plus embarrassé que moi? comment rompre avec une femme à qui l'on n'a aucun reproche à faire? une femme dont je serais le mari depuis six mois, si elle n'avait pas elle-même ajourné la cérémonie jusqu'à la fin du procès de la succession de son mari... excès.

de délicatesse contre lequel j'ai d'abord protesté; car je me sentais pour elle autant d'amour que d'estime... eh bien! je ne sais comment cela s'est fait; mais l'habitude de la voir sans cesse, en a singulièrement ému le plaisir! Que voulez-vous, quand on s'est répété jusqu'à satiété : Je vous aime, vous m'aimez, nous nous aimons... et qu'on en reste là, en adoration perpétuelle, à genoux devant son idole... six mois entiers dans la même position... c'est monotone en diable!.. Règle générale : quand l'amour n'avance pas, il recule... et alors qu'une occasion avantageuse survienne à la traverse, ma foi, voilà précisément ce qui m'arrive : On me propose un autre parti, une affaire superbe, que je ne puis pas négliger... s'il n'y avait que des avantages pécuniaires, parbleu! je me trouve à peu-près assez riche; mais la fortune... ce n'est que la moitié du bonheur, l'autre moitié, c'est une belle position sociale; or, voilà trois mortelles années que j'occupe le même emploi dans les ponts-et-chaussées... cet emploi, je le tiens de M. Delmar, l'oncle de madame d'Ermeuil, autrefois directeur-général; s'il fût resté en faveur, ma reconnaissance, mon mariage avec sa nièce, et mon avancement, tout cela aurait marché de front... Mais depuis que mon protecteur a perdu sa place, je suis stationnaire dans la mienne... tandis que son successeur, M. d'Hauterive, qui m'accorde sa fille, n'attend que ma signature, pour protéger, pour lancer son gendre... sous lui, j'aurais du crédit, je serais tout puissant... décidément, c'est un vrai coup de fortune, et le laisser échapper!.. Mais le moyen de rompre ici, avec madame d'Ermeuil!.. lui écrire! elle viendra me demander une explication... pour se brouiller, il faut un prétexte, et on dirait qu'elle fait exprès de ne pas m'en laisser l'ombre... c'est une douceur inaltérable, un calme désespérant... une patience impatientante... j'ai beau lui dire de mille manières polies... «Faites-moi le plaisir de me mettre à la porte...» peine inutile... Près d'elle, je suis maussade, je m'étale dans un fauteuil... je fais semblant de dormir... je ronfle... elle dit que ne prends pas assez de distractions... que mes affaires m'occupent trop, et me fatiguent; faire le jaloux!.. elle ne reçoit personne... il y a trois jours, j'arrive... je vois dans le salon un chapeau d'homme!.. bon, voilà mon affaire...

Air: Vaudeville de l'intérieur d'une étude.

Je saisis cette heureuse chance,
 Et vers un rival jeune et beau,
 En accusateur, je m'élançai,
 Le bras armé de son chapeau...
 C'était un septuagénaire;
 En entrant, j'entendis sa toux;
 Que dire à pareil adversaire?
 Couvrez-vous, monsieur, couvrez-vous.

C'est à dire que je suis à bout de mes ressources, cependant tout est convenu avec M. d'Hauterive.. on me presse... il y a concurrence... un rival... il y a quinze jours que le parent boiteux court après moi, et que je le renvoie toujours au lendemain.. (*Il s'assied auprès de la porte du cabinet à droite du Théâtre.*) mais voici le délai de rigueur, il n'y a plus à reculer... allons, du courage, abordons franchement l'explication... ah ! une visite à présent.

SCÈNE III.

SURVILLE, DESORMES.

DESORMES.

Bonjour mon ami.

SURVILLE.

Bonjour Gustave, bonjour.

DESORMES.

Madame d'Ermeuil...

SURVILLE.

Elle est chez elle... là... occupée... je ne sais pas.

DESORMES.

Tu es venu pour la voir ?

SURVILLE.

Apparemment.

DESORMES.

Tu as à lui parler ?

SURVILLE, *soupirant.*

Oui.

DESORMES.

En ce cas, mon ami, je me retire.

SURVILLE.

Adieu. Ou plutôt, attends donc!.. reste un moment.

DESORMES.

C'est que je crains de vous... de te gêner.

SURVILLE, *d part.*

Non, non... c'est le ciel qui me l'envoie... un garçon discret... il la connaît depuis long-temps... si je le chargeais de la négociation.. (*Haut.*) Gustave, veux-tu me rendre un grand service?... m'épargner le plus cruel des embarras ?

DESORMES.

Parle... ne suis-je pas ton ami ?

SURVILLE.

Ami solide !.. c'est que tu n'es pas un étourdi, toi : studieux et rangé, comme si tu avais besoin de ton travail pour vivre... grand admirateur de la nature, et bientôt professeur en titre de Botanique. Très habile en rase campagne... naïf et ignorant

dans un salon... tu n'as guère eu le temps d'étudier les hommes, toi qui as toujours le nez sur les plantes... je t'ai déjà présenté dans plusieurs maisons, mais après deux ou trois visites, on ne te revoit plus...

DESORMES.

J'ai des motifs... des chagrins...

SURVILLE.

En effet, je te trouve une physionomie triste, rêveuse, toute bouleversée... il s'agit d'une femme, n'est-ce pas?... il y a toujours une femme sous jeu... tu es amoureux peut être?

DESORMES.

Je crois qu'oui.

SURVILLE.

Tant pis... un homme amoureux, vois-tu, c'est un sourd, c'est un aveugle... il ne sait plus ce qu'il dit... il ne sait plus ce qu'il fait... surtout un professeur... il confond les genres, les classes, les espèces... en un mot, c'est un être absurde, privé de toutes ses facultés... une machine... un automate.

DESORMES.

Sais-tu qu'à ce portrait-là, on pourrait se méprendre... je te trouve aussi un air...

SURVILLE.

Oh! moi, je suis dans une position bien autrement critique. c'est à toi de m'en tirer... voici ce que c'est... écoute-moi avec beaucoup d'attention; car il s'agit de tout l'avenir de ton ami.

DESORMES.

Parle vite.

SURVILLE.

Il faut absolument que, sans délai, et séance tenante, tu me fasses le plaisir d'entretenir madame d'Ermeuil, sur un sujet fort délicat, et qui me concerne.

DESORMES.

Toi?

SURVILLE.

Moi seul... tu y mettras beaucoup de discrétion, et autant d'adresse qu'il te sera possible.

DESORMES.

Qu'est-ce donc?

SURVILLE.

Une confidence importante.

DESORMES.

Est-ce qu'elle n'est pas faite?

SURVILLE.

Eh! non, par malheur... je l'ai trop long-temps différée

DESORMES.

O ciel!.. tu veux que je lui révèle ton amour ?

SURVILLE.

Mon amour!.. nous ne nous entendons pas... il est bien question d'amour. . .

DESORMES.

Tu ne l'aimes pas ?

SURVILLE.

Mais non, justement.

DESORMES.

Quel bonheur !

SURVILLE.

Plait-il ?.. qu'est-ce que tu as donc ?

DESORMES.

Eh ! mon ami, c'est elle que j'aime.

SURVILLE.

Madame d'Ermeuil ?..

DESORMES.

C'est elle ! je n'osais pas te le dire ! je croyais que tu avais des prétentions .. je les aurais respectées.. ah ! répète-moi que tu ne penses pas à elle.. de quel poids tu soulages mon cœur !.. ah ! mon ami, embrasse-moi.

SURVILLE, *d part.*

J'allais bien placer ma confiance.

DESORMES.

Tu es le seul qui fréquentes cette maison... je n'ai donc pas de rival...

SURVILLE.

Apparemment.

DESORMES.

Mais écoute donc, s'il en est ainsi, je pourrai peut-être parvenir à lui plaire ?..

SURVILLE.

Tu dis ?

DESORMES.

Pourquoi ne parviendrais-je pas à lui plaire ?

SURVILLE.

Tiens... au fait...

DESORMES.

Si je tâchais...

SURVILLE.

A la rigueur... voilà une idée.

DESORMES.

C'est qu'il y a long-temps que je l'aime... nous avons été

élevés ensemble... autrefois, avant son mariage, nous avions les mêmes goûts... je lui ai même donné quelques leçons.

SURVILLE.

De Botanique ?...

DESORMES.

Ces souvenirs-là me sont bien chers...

SURVILLE.

Oui... en les réchauffant un peu...

DESORMES.

Si elle pouvait y prendre plaisir...

SURVILLE, *à part.*

Il ne m'en faudrait pas davantage.

DESORMES.

Voilà tout mon désir...

SURVILLE, *à part.*

Voilà mon prétexte.

Air: de l'Artiste.

DESORMES.

Je ferai l'agréable :

SURVILLE, *à part.*

Et moi, je boudrai :

DESORMES.

J'aurai l'air très aimable.

SURVILLE, *à part.*

Alors j'éclaterai.

DESORMES.

Bonheur cher à mon âme,

SURVILLE, *à part.*

Espoir fait pour toucher,

DESORMES.

D'attacher une femme !

SURVILLE.

Et de la détacher !

Gustave, tu es un charmant garçon... tu ne peux pas manquer de réussir.

DESORMES.

Tu crois ?

SURVILLE.

Tu as un grand avantage ; tu es amoureux... il n'y a rien de plus beau au monde qu'un amoureux.

DESORMES.

Mais tu me disais le contraire tout-à-l'heure...

SURVILLE.

Je pensais que tu avais affaire à une coquette... mais celle-ci ! douce, modeste, un vrai trésor.

DÉSORMES.

Oui, n'est-ce pas?.. elle est incapable de se moquer de moi... oh! c'est que je me connais... si j'étais pris pour dupe... je ne sais pas où la colère m'entraînerait.

SURVILLE.

Diable! il ne faudrait pas se jouer à toi.

DÉSORMES.

Mais elle est bonne... toi aussi, tu es bon... je veux suivre tes conseils... je parlerai.

SURVILLE.

Aujourd'hui même, à l'instant... il y a trois semaines que tu aurais dû le faire... maintenant je saurais... nous saurions à quoi nous en tenir... tu me tiendras au courant de tes progrès?

DÉSORMES.

Je te le promets.

SURVILLE.

C'est que je m'y intéresse plus que tu ne peux te l'imaginer.

DÉSORMES.

Excellent ami!.. à propos, qu'est-ce qu'il fallait donc lui dire de ta part?

SURVILLE.

Oh! peu de chose... je n'ai pas le temps de te raconter... elle va venir...

DÉSORMES.

Le cœur me bat.

*SURVILLE, passant à la gauche du Théâtre.**

Voyons, voyons... ne vas-tu pas avoir peur? ah! ça, Gustave, vous êtes un homme d'honneur... vous l'aimez sincèrement... vous ne voudriez pas la tromper?

DÉSORMES.

Moi! tromper une femme!.. pour qui me prends-tu?

SURVILLE.

Eh! bien, alors, de la passion, de la chaleur, de l'entraînement.

Air: Final du 2^e acte de un de plus.

(*A part.*)

En le servant avec adresse,

C'est pour moi seul que j'agirai;

A fuir cet hymen qui me presse,

Grâce à lui je réussirai...

Vois mon sort en pitié;

C'est ton secours que je réclame,

Esprit tentateur de la femme,

Daigne me prendre en amitié.

* Désormes, Surville.

ENSEMBLE.

DÉSORMES.

Quel doux espoir pour ma tendresse
 Oui, mon bonheur est assuré ;
 A mon amour ils s'intéressent
 Grâce à lui je réussirai.

SURVILLE.

En le servant avec adresse,
 C'est pour moi seul que j'agirai ;
 A fuir cet hymen qui me presse,
 Grâce à lui je réussirai.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ADELE.

ADÈLE, sortant du cabinet à gauche de l'acteur.*

François, vous irez sur le champ savoir des nouvelles de M. Surville... (*l'apercevant.*) comment ; mon ami, vous êtes ici, et vous ne me faites pas prévenir... vous savez pourtant que votre indisposition d'hier m'avait inquiétée.

SURVILLE.

C'est trop de bonté.

DÉSORMES, d Surville.

Comme elle est charmante, n'est-ce pas ?

SURVILLE, d part.

C'est ce que je dis depuis bien long-temps... (*Haut*) je vous présente mon ami.

ADÈLE.

Ah ! M. Désormes, je ne vous voyais pas... (*bas à Surville.*) c'est vous qui l'avez amené ?

SURVILLE, bas.

Ma foi non, il est venu de lui-même vous offrir ses hommages.

ADÈLE, d part.

Que c'est contrariant !

DÉSORMES.

Il y a long-temps, Madame, que je me reprochais ma négligence ; et...

SURVILLE.

Ah ! mon Dieu ? je ne sais pas ce qu'il devient... je ne le vois plus. Je crois vraiment que le philosophe a le cœur pris... car c'est un philosophe.

DÉSORMES, bas.

Tais toi donc.

* Désormes, Surville, Adèle.

SURVILLE.

Mais l'étude et la science ne rendent pas insensible; et l'on a vu même des mathématiciens, des astronomes...

Air: *Du pot de fleurs.*

Plus d'un savant est penché vers la terre,
Plus d'un savant est perdu dans les cieux;
Mais quelquefois l'un descend de sa sphère,
Et l'autre relève les yeux.

DÉSORMES.

De la nature amants discrets et sages,
Ils savent si bien l'admirer,
Que leurs regards doivent se rencontrer
Sur le plus beau de ses ouvrages.

SURVILLE.

C'est galant, c'est charmant... il est très avancé pour un professeur en herbe... mais sa modestie (*tirant sa montre.*) et l'heure qui me presse m'empêchent d'en dire davantage.

ADÈLE.

Vous nous quittez déjà?

SURVILLE.

Il y a une heure que je suis ici à causer.

ADÈLE.

Si j'en avais su... quoi?.. vous ne nous donnerez pas un moment?

SURVILLE.

Mon Dieu! une affaire indispensable... (*à Désormes.*) tu sais, mon ami, celle dont je te parlais... je vous laisse.

ADÈLE.

Pour long-temps?

SURVILLE.

Je le crains... (*à Désormes.*) tu ne viens pas; tu restes avec Madame... (*bas.*) Elle est enchantée... bon courage... ne perds pas de temps... (*Haut.*) Adieu, Madame... à l'honneur de vous revoir... restez donc, je vous en prie...

Il salue et sort par le fond.

SCÈNE V.

DÉSORMES, ADÈLE.

ADÈLE, *à part.*

Il faut pourtant que je le reçoive bien, ce jeune homme... ce n'est pas sa faute...

DÉSORMES.

Si ma visite vous contrarie, Madame, je m'en vais.

ADÈLE.

Mais pas du tout, Monsieur... d'ailleurs, pour un ancien ami, vous y mettez de la discrétion... il y a long-temps...

DESORMES.

La crainte de vous gêner... je vous ai quelquefois cherchée dans le monde...

ADÈLE.

J'y vais rarement... une femme veuve, seule, a besoin de veiller sur elle avec tant de soin... ceux qui devraient la protéger l'entourent de tant de pièges!.. Franche et naïve, on médit d'elle... réservée, on l'accuse d'être prude.

DESORMES.

C'est comme moi, Madame, je déteste les salons bruyans... je trouve là des gens qui, peut-être, au fond, ne valent pas plus que moi; et qui m'écrasent de leur importance. « C'est un savant! » ce mot dit tout... quand je veux parler, on m'écoute à peine, comme si j'allais entamer un cours de botanique.

ADÈLE.

Croyez-moi, le parti le plus sage est de garder ses défauts et ses qualités pour quelques amis sincères et indulgens, qui vous savent gré des uns et vous pardonnent les autres.

DESORMES.

Ah! vous dites bien, Madame; qu'une telle amitié est préférable à tous les plaisirs du monde!.. s'abandonner au calme d'une douce intimité, lire sa pensée dans les regards d'un autre, savoir qu'il y a un cœur qui vous comprend, qui souffre des mêmes peines, qui fait battre la même note, avoir une âme à deux... Ah! c'est là le bonheur, où il n'en existe pas sur la terre!

ADÈLE.

Quel enthousiasme!.. prenez garde... le sentiment que vous peignez n'est plus de l'amitié... et à vous entendre, je croirais que M. Surville avait raison.

DESORMES.

Eh bien! Madame, je risquerai le mot... c'est de l'amour!.. amour profond, sincère... et bien ancien, Madame...

ADÈLE.

En vérité?

DESORMES.

Oui, il a eu le temps de faire des progrès...

ADÈLE.

Et de se déclarer sans doute... ah! pardon, je suis trop curieuse...

DESORMES.

Me déclarer!.. oh! non... celle que j'aime est si belle!..

ADÈLE.

Quelle raison!..

DESORMES.

La crainte de n'être pas digne d'elle...

ADÈLE.

Ah! vous êtes comme tous les amans : en admiration devant l'objet de votre choix...

Air : *Ainsi que vous, je veux, mademoiselle.*

Par mille attraits, elle se fait connaître,

De plaire elle a tous les moyens...

DESORMES.

Elle est parfaite...

ADÈLE.

A vos regards peut-être...

DESORMES.

Pour la juger tout le monde a les miens.

Vous penseriez comme moi, je l'atteste,

Si devant vous je pouvais à loisir,

Vantant sa grâce, et sa beauté modeste,

Dire son nom sans vous faire rougir...

En la nommant, je vous ferais rougir.

ADÈLE.

Monsieur!

DESORMES.

Ah! pardonnez... j'aurais dû garder mon secret... mais il y a si long-temps que je le garde... avant votre mariage, j'avais un rival plus riche que moi... plus tard, j'ai bien détesté votre mari, Madame... et maintenant... ah! je voudrais, de tout mon cœur, que vous perdissiez votre procès, pour qu'il ne vous restât rien de lui... mais pardon... je vous offense.

ADÈLE.

Mon Dieu! j'étais loin de m'attendre...

DESORMES.

Je le vois bien, vous allez me haïr... me chasser de votre présence...

ADÈLE.

Non; mais vous ne chercherez plus à me revoir... on vient.. remettez-vous... c'est M. Surville!

SCÈNE VI.

DESORMES, SURVILLE, ADÈLE.

SURVILLE, à part, entrant par le fond.

Il doit être à ses pieds... mon Dieu, non... le maladroit! pas

moyen d'éclater... (*Bas à Désormes.*) Où en es-tu donc ?

DÉSORMES.

Ma foi, je ne sais pas trop où j'en suis..

SURVILLE, *à part.*

Je serai arrivé trop tôt... c'est que je suis si pressé... du reste, elle a l'air troublé... c'est bon signe.

ADÈLE, *bas à Surville.*

Trouvez un moyen de le renvoyer : je voudrais être seule avec vous...

SURVILLE.

Un moyen ? (*A Gustave.*) Veux-tu t'en aller ?

DÉSORMES, *saluant.*

Madame... (*Bas à Surville.*) Parle pour moi.

SURVILLE, *bas.*

Ne t'éloigne pas.

Gustave sort.

SCENE VII.

SURVILLE, ADÈLE.

SURVILLE, *à part.*

Que diable veut-elle me dire ?

ADÈLE.

Vous devez me trouver bien émue !..

SURVILLE.

En effet.

ADÈLE.

C'est qu'il s'est passé ici, pendant votre absence... si vous savez... je ne sais comment vous l'apprendre.

SURVILLE.

Quoi donc ? que s'est-il passé ?

ADÈLE.

Des choses qui vous surprendront autant que moi, et qui vous affligeraient, si vous en étiez instruit par un autre... M. Gustave, votre ami, m'a fait une déclaration.

SURVILLE.

Pas possible...

ADÈLE.

Une déclaration positive...

SURVILLE.

Bah ! vous vous êtes trompée.

ADÈLE.

C'est parce que je l'ai bien compris que je viens en avertir...

SURVILLE, *à part.*

Une belle nouvelle qu'elle m'apprend-là !.

ADÈLE.

Je ne sais ce qui a pu l'engager à me parler ainsi, quoiqu'il me connaisse depuis long-temps... jamais ma conduite... vous n'avez pas de reproches à me faire...

SURVILLE.

Oh! je sais bien...

ADÈLE.

Mais aux termes où nous en sommes, vous auriez droit de vous plaindre, si je vous cachais la vérité... il m'a dit en propres termes : Je vous aime.

SURVILLE.

Eh bien!.. Qu'est-ce que cela prouve?..

ADÈLE.

Mais cela prouve qu'il m'aime... vous trouvez que ce n'est pas assez?.. Je ne vous comprends pas, moi : si je voyais une femme vous adresser un mot seulement, je serais tourmentée! et quand je vous dis qu'un jeune homme me fait la cour, vous n'êtes ni surpris, ni fâché...

SURVILLE.

C'est qu'aussi vous vous effrayez pour un mot, pour un rien..

ADÈLE.

Pas du tout, j'ai bien vu son trouble, son embarras...

SURVILLE.

Ah! il s'est troublé?..

ADÈLE.

Je vous dis qu'il est sincère...

SURVILLE.

Pauvre Gustave! un charmant garçon!..

ADÈLE.

C'est possible...

SURVILLE.

Plein d'esprit... une fort jolie tournure... du mérite...

ADÈLE.

Pas un mot de plus, je vous en prie... il ne vous convient pas de faire son éloge...

SURVILLE.

Ah! si vous vous fâchez...

ADÈLE.

Non! je ne me fâche pas...

SURVILLE.

Si fait... je vous assure que vous vous fâchez...

ADÈLE.

Mais non, je ne lui en veux pas à ce jeune homme; il m'a fait cet aveu, croyant que je pouvais l'entendre, que j'étais libre. Vous savez, mon ami, que je ne le sais plus... que je me

regarde depuis long-temps comme engagée sans retour... Mon procès ne peut tarder à être jugé... et bientôt nous pourrions annoncer une bonne nouvelle à mon oncle, votre ancien protecteur, qui, dans toutes ses lettres, s'informe du jour de notre mariage... En attendant, je veux me conduire comme si j'étais votre femme, et je vous prie de chercher un moyen pour que M. Gustave ne vienne plus chez moi.

SURVILLE.

Comment, vous voulez que ce soit moi?..

ADELE.

Vous craignez peut-être de me montrer une défiance injuste, de paraître inquiet pour une chose légère, et dont beaucoup de femmes ne parleraient pas... non... non... soyez jaloux, très-jaloux... vous me ferez plaisir... je ne suis pas coquette, je ne le serai jamais, je veux votre bonheur. Vous êtes si occupé de vos affaires, vous travaillez tant! je serais bien coupable de vous causer la moindre inquiétude! Parlez à votre ami le plutôt possible... dites-lui que je le trouve fort aimable, et qu'il ne lui manque rien pour réussir aisément auprès d'une autre... mais qu'ici, ses espérances seraient vaines, puisque je dois devenir votre femme... enfin, que je n'entende plus parler de son amour, et que je vous voie plus souvent.

Elle rentre dans le cabinet à gauche.

SCÈNE VIII.

SURVILLE, *seul.*

Pardieu! vous en avez tous menti, vous qui avez dit, écrit, et chanté que *fragilité* était synonyme de *femme*. Me voilà bien embarqué, n'est-ce pas, sur la foi des épigrammes! Obligé ici par respect humain de faire le jaloux, de dire à un homme que j'ai mis en avant : « On ne veut pas de toi, va-t-en. » et là-bas, à un rival que je déteste, que je pourrais chasser d'un mot : « Mettez-moi à la porte, je vous prie, et prenez la femme, la place, tout ce qui vous plaira. » Moi qui ai déjà eu l'indiscrétion de me vanter de cette alliance... Tout-à-l'heure encore j'ai rencontré quelques amis... j'ai tranché d'avance du protecteur avec eux... et mon amour-propre en aurait le démenti?... il faut que je sois bien aimable pour que je ne puisse pas me faire remplacer par un rival... en vérité, c'est fait pour moi.

Air : *Vandouillis du Charlatanisme.*

N'est-ce pas le bizarre tour
D'une fatalité cruelle ?
Moi! tomber par le temps qui court,
Sur une femme trop fidèle!..
Lorsque, pour une, que voilà,
J'en trouverais mille au contraire,

A qui, sur ce chapitre-là,
Jamais on n'eut et jamais on n'aura
Le plus petit reproche à faire.

bis.

Quelle position ! c'est celle d'un homme qui se noie, parole d'honneur... je ne la vois pas meilleure... j'avais de l'eau jusqu'au menton, je me raccroche à une branche, la branche casse, j'en ai par-dessus la tête... je suis noyé... c'est fini.

Il s'assied auprès d'une table.

SCENE IX.

DÉSORMES, SURVILLE.

DÉSORMES, *d part, au fond.*

Il est seul... il lui aura parlé. (*Il s'approche de lui.*) Surville !..

SURVILLE.

Ah ! te voilà...

DÉSORMES.

Tu as quelque chose à m'apprendre ?

SURVILLE.

Oui, arrive ici que je te fasse des complimens... tu es bien adroit...

DÉSORMES.

J'ai réussi ?..

SURVILLE.

Oui, un beau succès...

DÉSORMES.

Comme tu me dis cela.

SURVILLE, *se levant.*Tu lui as donc parlé *Botanique* ?

DÉSORMES.

O ciel !.. je lui déplais !

SURVILLE.

Non pas toi précisément ; mais la manière dont tu t'y es pris... je suis sûr que tu n'y entends rien.

DÉSORMES.

C'est possible... je n'ai pas l'habitude... mais enfin, est-ce qu'il ne reste pas d'espoir ?..

SURVILLE.

Ma foi, un autre se relèverait, mais tu es si gauche, si timide...

DÉSORMES.

Oh ! ne me dis pas cela, mon ami... tiens, j'aime cette femme plus que je ne croyais... je suis résolu à tout tenter pour lui plaire...

A quoi bon ?

SURVILLE.

DÉSORMES.

Tu voudrais maintenant m'en détourner que je ne t'écouterais pas.

SURVILLE.

Vraiment ?

DÉSORMES.

Voilà comme je suis... opiniâtre, entêté même, les obstacles m'irritent et me font persévérer.

SURVILLE.

Eh bien ! à la bonne heure... j'aime les gens qui ont du caractère...

DÉSORMES.

Depuis que je sais que tu ne pensais pas à elle, j'ai repris courage... le plus difficile c'était de lui dire la première fois que je l'aimais... je le lui ai dit... elle refuse... tant mieux... cela prouve que c'est une femme honnête.

SURVILLE.

Oui, qui ne cède pas facilement.

DÉSORMES.

Qui ne se jette pas à la tête du premier venu.

SURVILLE.

Sans doute ; qui attache elle-même du prix à sa conquête...

DÉSORMES.

Et puis après tout, elle ne s'est pas mise en colère... quand tu es entré, elle n'était pas très-irritée... tu n'as pas remarqué?..

SURVILLE.

C'est vrai.

DÉSORMES.

Qui sait ? elle aura été surprise de mon aveu et elle se sera crue obligée d'abord de...

SURVILLE.

Ma foi, c'est encore très-possible... Lui as-tu parlé de mariage?..

DÉSORMES.

C'était sous-entendu comme toujours...

SURVILLE.

Au moins lui as-tu dit que ta fortune...

DÉSORMES.

Ah ! la délicatesse!..

SURVILLE.

Ce garçon-là est un objet de curiosité!

DÉSORMES.

Ainsi tu me conseilles de ne pas perdre courage..

SURVILLE.

Et de te dépêcher... car tu es d'une lenteur...

DÉSORMES.

Je vais la revoir.

SURVILLE.

Non, c'est encore une maladresse.

DÉSORMES.

Tu crois ?

SURVILLE.

Devant toi que veux-tu qu'elle réponde ? il faut toujours épargner aux femmes l'embarras de dire *oui* en face, tandis qu'une lettre bien brûlante, bien pathétique... qu'elle recevra seule... qu'elle lira seule... qu'elle relira seule.

DÉSORMES.

Tu as raison. Je te montrerai la lettre.

SURVILLE.

Comment donc, j'entends bien l'écrire moi-même.

DÉSORMES.

Vraiment ?

SURVILLE.

Oui ; je me défie de toi... Je connais son caractère... je sais ce qui peut la toucher...

DÉSORMES.

Que tu es bon !

SURVILLE.

Tu en seras content, je t'en réponds.

DÉSORMES.

Comme tu disais, une lettre bien brûlante, bien pathétique.

SURVILLE.

Oh ! à fendre l'âme, mon ami... à remuer des pierres ! (*Déclamant.*)

Noble et sainte amitié, présent venu d'en haut...

Prête-moi ta plume pour écrire... Je la ferais en vers ta lettre, tant je me sens inspiré. Que je sois un imbécile, si je ne t'écris pas un des plus beaux morceaux d'éloquence de la langue française.

Il s'assied et écrit.

DÉSORMES.

Quel service !.. (*Après un moment.*) Comme il griffonne ! (*A Surville.*) Es-tu content de toi ?

SURVILLE, *écrivain toujours.*

Ah ! c'est beau comme la nouvelle Héloïse... Vingt mille livres de rente, n'est-ce pas ?

DÉSORMES.

Vingt-deux.

SURVILLE.

C'est du Werther tout pur !.. Un cœur neuf; et en perspective...

DÉSORMES.

Une chaire au Muséum.

SURVILLE.

Une place distinguée au Muséum... (*Se levant.*) Et puis ta signature... Maintenant recopie-moi ce brouillon-là, elle connaît mon écriture.

DÉSORMES.

Mais si on venait ?

SURVILLE.

C'est vrai. Tiens, là à côté, dans ce cabinet.

Il lui montre le cabinet à droite.

DÉSORMES.

Pourtant je ne suis pas chez toi; les convenances...

SURVILLE.

Mets-toi donc bien dans la tête qu'il n'y a pas un moment à perdre. (*A part.*) Déjà trois heures et on m'attend à quatre. (*Désormes entre dans le cabinet.*) Sans amour-propre je crois que la lettre est très-bien... je ne lui en ai jamais écrit une pareille pour mon compte... on est toujours plus fort sur la fiction que sur la réalité. (*A Désormes qui est dans le cabinet.*) Peux-tu lire ?

DÉSORMES.

Oui.

SURVILLE.

Surtout dépêche-toi... ces savants-là ne connaissent pas le prix du temps.

DÉSORMES, dans le cabinet.

Bon ! tu as fait un pâté; qu'est-ce qu'il y a dessous ?

SURVILLE, à Désormes.

Mon amour... (*A part.*) Si cette lettre-là ne la touche pas...Air : *J'ai dix flacons d'un Champagne admirable.*

Jamais amant n'eut plus d'impatience,

Ni plus d'espoir de réussir.

Ma lettre est faite avec une éloquence

Qui ne peut pas manquer de l'attendrir.

Pour m'enlever sa conquête à moi-même,

De tels efforts ne seront pas perdus...

J'ai si bien dit : *Aimez-moi; je vous aime,*

Que j'obtiendrai qu'elle ne m'aime plus.

(*A Désormes.*) As-tu fini ?.. Sors par l'autre porte, et dis au domestique de lui remettre la lettre sur-le-champ.

DÉSORMES, à la porte du cabinet.

Oui, mais comment saurai-je ?..

SURVILLE.

Attends dans le jardin.

DÉSORMES.

C'est que le temps va me sembler si long.

SURVILLE.

Tu herboriseras pour prendre patience... Si la lettre est bien reçue je te ferai appeler.

DÉSORMES.

Bien... Si tu me fais appeler...

SURVILLE.

Bonne nouvelle... Va.

DÉSORMES.

Je descends... (*Revenant.*) Ah! mon Dieu! j'ai la tête si troublée avec ma correspondance, que j'oubliais la tienne.. Voilà une lettre que j'ai prise en bas pour te la remettre... Ton domestique l'a apportée.

SURVILLE, la prenant.

Merci... Sauve-toi.

DÉSORMES.

Ah! que je suis content, mon ami; j'ai bon espoir.

SURVILLE.

Moi aussi.

Désormes sort.

SCENE X.

SURVILLE, seul.

A merveille!.. il est impossible qu'elle ne soit pas touchée... Encore une lettre du parent de mon autre future... je n'ai jamais vu de boiteux plus actif... Eh bien! non... (*Regardant la lettre.*) Toulouse... Qui est-ce qui peut m'écrire de Toulouse?.. (*Il décachète la lettre.*) Il me semble que je connais cette écriture-là... Si j'ai le bonheur de rompre, je signe mon contrat de mariage avec mademoiselle d'Hauterive, et le beau-père me fait nommer inspecteur du génie civil.. voilà un plan. A propos de génie; voyons un peu : (*Il lit.*) « Monsieur, j'ai une » bonne nouvelle à vous apprendre. » J'ai grand besoin d'en recevoir de pareilles. « Un changement dans ma position, et » dont personne ne se doute encore, me met à même de vous » être utile de nouveau... » Hein? (*Regardant la signature.*) Delmar! l'oncle d'Adèle!.. (*Lisant.*) « De vous être utile de » nouveau... Le Ministre me rappelle à la place de directeur- » général des ponts-et-chaussées, que j'occupais il y a quel- » ques années... » Est-il possible! « M. d'Hauterive, bien et » dûment destitué pour ses bévues, sera poliment admis à la

» retraite et à la pairie. La nouvelle est encore confidentielle,
 » et ne paraîtra au *Moniteur* que dans quelques jours; mais j'ai
 » ma nomination en poche. Informez-vous si l'hôtel que j'oc-
 » cupais anciennement est vacant... J'espère arriver à Paris
 » pour assister à votre mariage, et pour donner mes premiers
 » soins à l'avancement de mon neveu... » Ah! mon Dieu! quelle
 nouvelle! mon ancien protecteur remplacé, et je me
 brouille avec sa nièce!.. M. d'Hauterive destitué, et j'épouse
 sa fille!.. deux belles opérations!.. Ah ça! mais, au fait, j'y
 pense, il a raison, M. Delmar... il avait lieu de compter sur
 mes promesses... je suis lié par des engagements sacrés, irré-
 vocables... est-ce que j'ai le droit de les rompre?.. l'honneur,
 la reconnaissance me font un devoir de les respecter... Com-
 ment diable avais-je oublié cela!.. est-ce que par hasard j'étais
 devenu intéressé?.. était-ce donc l'ambition qui me poussait à
 prendre une autre femme?.. ou plutôt, si je me trouve changé
 maintenant, ne serait-ce pas par suite du changement?.. Oh!
 fi donc! c'est la raison qui parle... c'est la justice... Après
 tout, le mariage est une affaire sérieuse; un homme sensé n'a
 qu'à deux choses à consulter : les convenances et les qualités
 essentielles, et ici, tout est réuni : douceur, bonté, sagesse,
 une femme charmante qui m'aime... J'étais aveugle... j'ouvre
 les yeux... C'est quand on craint de perdre un trésor que l'on
 commence à en sentir tout le prix!.. La perdre!.. oh! non...
 il est encore temps. Gustave!.. où est Gustave?.. (*Regardant
 par la fenêtre de l'angle droit.*) Je ne le vois plus... ma lettre est
 en route... Ah! mon Dieu!.. C'est que mon style est si persua-
 sif, qu'au moment où je parle, je suis capable de l'avoir sé-
 duite... Ce Gustave est si pressé, si entreprenant!.. Courons
 vite chez elle.... Ah! la voici.

SCENE XI.

SURVILLE, ADELE, sortant du cabinet à gauche.

SURVILLE.

Arrivez donc, ma chère Adèle... Quel bonheur de vous re-
 voir!

ADELE.

Votre ami n'est pas ici?

SURVILLE.

Vous le cherchiez?

ADELE.

Pourquoi non... n'est-ce pas un aimable jeune homme?..
 vous le disiez tantôt.

SURVILLE.

C'est-à-dire, aimable... il est gauche et niais.

ADELE.

Je l'avais jugé sensible et discret... ce matin encore il m'avait

presque touchée... Je suis fâchée de revenir sur son compte... Croiriez-vous qu'il a eu la hardiesse de m'écrire ?

SURVILLE.

En vérité !

ADÈLE.

Deux pages... et quelles pages !.. Cela vous regarde... tenez.

SURVILLE.

Adèle, votre conduite est admirable.

ADÈLE.

Pas tant que vous croyez.

SURVILLE.

Résister à une lettre pleine d'éloquence, j'en suis sûr.

ADÈLE.

D'éloquence... non ; mais de ridicule.

SURVILLE.

Hein ?

ADÈLE.

Air du vaudeville de Partis et Revanche.

L'épître est curieuse et rare.

SURVILLE, *à part.*

Ça vertu se montre partout.

Quelle prévention bizarre !

Suis-je heureux qu'elle ait mauvais goût !

ADÈLE.

Un style absurde.

SURVILLE, *à part.*

Oh ! pour le coup...

Mais j'excuse ce terme impropre ;

J'arrive au but par un détour ;

Et l'échec de mon amour-propre

Fait le succès de mon amour.

ADÈLE, *lui donnant la lettre.*

Lisez, je vous prie.

SURVILLE, *à part.*

Mon propre texte... Si elle se doutait.

ADÈLE.

Que regardez-vous donc ?

SURVILLE.

Rien... Gustave ne reviendra pas sans que je l'appelle... ainsi...

ADÈLE.

Mais lisez donc...

SURVILLE, *lisant.*

Madame, pardonnez au plus délirant de tous les hommes...

ADÈLE.

Joli début!

SURVILLE.

Oh! oh! de tous les hommes!.. il aurait dû dire : de tous les enfans... Il est fort drôle.

ADÈLE.

Et puis, des soupirs, des ardeurs, des flammes...

SURVILLE.

Où diable le botaniste a-t-il pris toutes ces fleurs de rhétorique? C'est très-plaisant, ma parole d'honneur.

ADÈLE.

Eh! non, c'est très-sérieux... très-désagréable... Eh quoi! vous n'êtes pas en colère?

SURVILLE.

Si fait, je suis en colère... comment donc!.. mais c'est affreux, c'est abominable!.. Ce petit Gustave qui se permet...

ADÈLE.

Aussi c'est votre faute... dans votre position, vous deviez le prévenir... Mais n'ayez pas peur, cela ne durera pas longtemps... justement je le vois dans le jardin.

Elle sonne.

SURVILLE.

Que faites-vous?

Un domestique entre.

ADÈLE, *au domestique.*

Priez M. Désormes de monter sur-le-champ.

Le domestique sort.

SURVILLE, *à part*

Ah! mon Dieu!

ADÈLE.

Il attend la réponse .. eh bien! il l'aura.

SURVILLE.

Plait-il?

ADÈLE.

Devant vous.

SURVILLE.

Devant moi!.. Non pas; un moment!..

ADÈLE.

Il faut que tout ceci finisse... Il dira d'abord ce qui a pu lui donner de l'espoir...

SURVILLE, *à part.*

Diable!

ADÈLE.

Puis il apprendra par vous ou par moi, que je ne sois pas libre, comme il le dit... que je vous aime... que vous m'aimez...

SURVILLE, *d part.*

Jolie confiance, après ce qui s'est passé!.. Je le connais, lui qui est irritable... (*Haut.*) Quoi! sérieusement vous roulez?..

ADÈLE.

J'y suis décidée... Que penserait de moi M. Gustave? il me prendrait pour une coquette, moi qui bientôt vais vous appartenir... Non, non, j'aime mieux dire ce que je suis que de laisser supposer ce que je ne suis pas.

SURVILLE, *d part.*

On n'a pas une vertu plus tenace... Non, quand la rage de la fidélité prend à une femme... (*Haut.*) Au nom du ciel, ménageons l'amour-propre de ce jeune homme... Tenez, je vais moi-même le trouver.

ADÈLE.

C'est inutile, le voici...

SURVILLE, *d part.*

Allons... je suis pris entre deux feux!..

SCENE XX.

LES MÊMES, DÉSORMES, *tenant un bouquet.*

DÉSORMES. *

Ah! mon ami, quelle joie!.. tu m'as fait appeler...

SURVILLE, *d part.*

Bien... il se croit en bonne fortune... avec son bouquet!

DÉSORMES.

Ah! madame, daignez me tirer de mon incertitude... parlez... que dois-je espérer? que dois-je craindre? vous gardez le silence... (*A Surville.*) Mon ami, au lieu de me répondre, on te regarde.

SURVILLE.

C'est que je suis peut-être chargé de te faire une communication fâcheuse...

DÉSORMES.

O ciel!

SURVILLE.

J'en suis désolé... mais il paraît que tes hommages...

DÉSORMES.

Lui déplaisent?.. encore?.. Madame, il serait vrai!..

SURVILLE.

Ah! je t'en prie, mon bon ami, .. n'engageons pas d'explication... on ne sait pas où cela mène... tu es malheureux, je te

* Adèle, Désormes, Surville.

plains de tout mon cœur, et j'irai te consoler le plutôt possible... adieu, Gustave, adieu...

Il passe entre Adèle, et Désormes.

DÉSORMES.

Un moment... tu parles... tu décides... tu me congédies... de quoi te mêles-tu?... si je ne suis pas tout-à-fait étranger aux convenances, il me semble que c'est à Madame à m'expliquer comment j'ai mérité tant de haine, et de mépris?

SURVILLE, *à part.*

Diable d'entêté.

ADÈLE.

De la haine, du mépris... non monsieur, je rends justice à votre mérite...

SURVILLE.

On rend justice à ton mérite, mon ami; ainsi, ne te fâche pas,

ADÈLE.

Je vous crois sincère... je vous dois compte de ma conduite... et puisque M. Surville s'obstine à vous taire les véritables raisons, il faut bien que ce soit moi qui surmonte cette délicatesse.

SURVILLE.

Gustave est trop discret, pour vous demander... Jamais Gustave ne demandera...

DÉSORMES.

Je vous écoute, Madame.

ADÈLE.

Ne vous plaignez pas de moi, M. Désormes... je ne suis plus libre de répondre à vos vœux... vous cesserez de m'en vouloir, quand vous saurez que l'obstacle qui s'y oppose, est l'engagement formel qui me lie d'avance à votre ami, M. Surville.

SURVILLE, *à part.*

La bombe éclate... gare! . .

DÉSORMES.

Surville!

SURVILLE.

C'est bon, c'est bon... nous parlerons de cela plus tard.

DÉSORMES.

Mais, Madame, c'est lui qui, ce matin m'a encouragé à me déclarer.

SURVILLE, *bas à Désormes.*

Veux-tu te taire...

DÉSORMES.

Non, je parlerai... ne m'avez-vous pas dit que vous ne pensiez pas à madame?... que vous ne l'aimiez pas... que vous ne l'aviez jamais aimée?

SURVILLE.

Moi, j'ai dit ?.. quel blasphème ! ne pas vous aimer, chère amie... j'espère bien que vous ne croyez pas...

ADÈLE.

Oh, par exemple !..

SURVILLE, *d Désormes.*

Ah ! jeune homme ! ceci n'est plus de bonne guerre... on permet aux amants, des ruses, des intrigues... mais de pareilles attaques...

DÉSORMES.

Il ose encore... je vous jure, Madame... que sans ses conseils...

ADÈLE.

Assez, monsieur, je vous en prie... quel que soit votre mécontentement, il ne saurait justifier...

DÉSORMES.

Mais, Madame, je vous répète...

ADÈLE.

Allez... c'est très mal.

SURVILLE.

C'est on ne peut pas plus mal.

DÉSORMES.

Ah ! c'est trop fort... passe encore pour être dupé... traitez-moi comme un enfant, comme un écolier, j'y consens... mais quand il s'agit de l'honneur, je redeviens homme du monde... et comme je n'ai calomnié personne, je ne me laisserai pas calomnier... vous saurez tout, Madame.

SURVILLE.

Gustave !..

DÉSORMES.

Cette lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser...

ADÈLE.

Cette lettre, Monsieur, devient parfaitement inutile... et ne voulant conserver aucune trace de ce qui s'est passé, je vous demandé la permission de la détruire.

Elle déchire la lettre.

DÉSORMES.

Oh, quelle idée !.. fort bien, Madame... heureusement, on peut la remplacer... mes précautions étaient prises... (*Passant auprès d'Adèle, pendant que Surville est remonté vers le haut du théâtre.*) En voici une autre.

Il lui remet une lettre,

SURVILLE, *à part.*

Oh ! mon brouillon !

DÉSORMES, *en s'en allant.*

Ah!..

Il sort.

SCENE XIII.

ADÈLE, SURVILLE.

SURVILLE, *à part.*

C'est mon brouillon.

ADÈLE.

Que m'a-t-il remis là? un papier tout griffonné... Eh! mais monsieur, c'est de votre écriture.

SURVILLE, *balbutiant.*

Je ne dis pas que ce ne soit pas de mon écriture.

ADÈLE, *lisant.*

« Madame, pardonnez au plus délirant de tous les hommes... » Mais monsieur, c'est le double de la lettre.

SURVILLE.

Je n'ai jamais contesté que ce fût le double de la lettre... (*A part.*) Ordinairement, j'ai tant d'idées... il ne m'en vient pas une.

ADÈLE.

Qu'est-ce que cela signifie?

SURVILLE.

Ah! voilà...

ADÈLE.

Ah, mon Dieu! ce que disait ce jeune homme... un accord, des conseils... Oh! non, je ne veux pas le supposer... voyons, Monsieur, quel rôle jouez-vous dans tout ceci? expliquez-vous...

SURVILLE.

M'expliquer!.. (*A part.*) Si elle croit que c'est aisé... Maudit Gustave!.. qui est-ce qui aurait jamais cru que ce petit pédant...

ADÈLE.

Au nom de votre honneur, Monsieur, parlez... mais parlez donc.

SURVILLE.

Certainement, ma chère amie... au premier abord, il semble... mais quand vous saurez... j'ai voulu voir... j'ai même été plus loin... je lui ai dit, quand il vous a fait la cour: « Va, » continue... » Pourquoi? parce que j'étais sûr... ou plutôt, je n'étais pas sûr... et j'ai voulu éprouver...

ADÈLE.

M'éprouver!

SURVILLE.

Oui, c'était une épreuve. (*A part.*) Bravo! c'est adroit... partons de là. (*Haut.*) Épreuve victorieuse pour vous...

ADÈLE.

Savez-vous que ce procédé est des plus offensans? quel sujet de défiance vous ai-je donné?

SURVILLE.

Aucun... mais ce petit Monsieur avait parié que vous ne résisteriez pas à sa galanterie... c'est qu'il est plus avancé qu'il n'en a l'air... moi, j'ai mis l'enjeu sur votre fidélité; grâce au ciel, j'ai gagné... à vous l'honneur... à moi le prix du triomphe. (*A part.*) Je défie qu'on s'en tire plus habilement.

ADÈLE.

Air de Prévillo et Tacconet.

Je l'avouerai, ma surprise est extrême,
 Vous, avec lui, faire un pareil traité!
 Quoi! sous son nom, vous agissiez vous-même,
 Et vous aviez ensemble concerté!.

SURVILLE.

Son plan d'attaque... oui, c'est la vérité.
 Pour entreprendre une rude conquête,
 Sur mes efforts en secret appuyé,
 Et pour mieux vaincre armé par l'amitié,
 Il combattait... mais après la défaite
 Il a trahi son allié.
 Comme un perfide, après une défaite
 Il a trahi son allié.

ADÈLE.

Mais enfin, à quel propos cette épreuve, précisément aujourd'hui depuis deux ans que vous me connaissez?

SURVILLE.

Que sais-je?... une idée... ou peut-être quelque circonstance particulière.

ADÈLE.

Quelle circonstance?

SCENE XIV.

LES MÊMES, FRANÇOIS.

FRANÇOIS.

Monsieur, le clerc de notaire qui est déjà venu ce matin, est en bas.

SURVILLE.

Que le diable l'emporte... je n'y suis pas.

FRANÇOIS.

Il dit que Monsieur lui a donné rendez-vous à quatre heures.

SURVILLE.

Oui, chez moi.

ADÈLE.

Il faut le recevoir. Que veut-il ?

SURVILLE.

Rien.

FRANÇOIS.

Il parle d'un contrat de mariage.

SURVILLE, *bas à François.*

Tais-toi donc. (*A part.*) C'est un ricochet de catastrophes.

François sort.

ADÈLE.

Un contrat de mariage... ah ! mon Dieu ! ce mystère, ces signes !.. Mon ami, mon ami, dois-je le croire ?.. Oui, n'est-ce pas ?

SURVILLE.

Hein ?

ADÈLE.

Cette circonstance dont vous me parliez tout-à-l'heure, la voilà.

SURVILLE.

La circonstance ?.. précisément, oui la voilà. (*A part.*) Je ne sais pas encore ce qu'elle veut me dire.

ADÈLE.

Vous m'avez éprouvée au moment de me nommer votre femme.

SURVILLE.

Ma femme !

ADÈLE.

Quoi ! sans attendre la fin de mon procès !.. quelle délicatesse !

SURVILLE, *d part.*

Ah ! que c'est heureux !

ADÈLE.

Ce contrat, c'est le vôtre, c'est le mien.

SURVILLE.

Oui, oui, c'est le mien... c'est le vôtre, c'est le nôtre.

ADÈLE.

Ah ! mon ami !

SURVILLE.

Ma chère femme ! (*A part.*) Courons vite au-devant du clerc.

ADÈLE.

Où allez-vous? . Ce Monsieur va monter,

SURVILLE.

Non pas. Diable! s'il apporte le contrat...

ADÈLE.

Eh bien! nous le signerons ici.

SURVILLE.

Y pensez-vous?.. (*A part.*) Il faut absolument que je le prévienne. (*Koyant entrer Vilette.*) Il est trop tard.

SCÈNE XV.

ADÈLE, SURVILLE, VILETTE.

VILETTE.

Monsieur, votre serviteur... Je vous ai dit ce matin que j'avais de bonnes jambes, aussi vous ne les ménagez guère... Je cours après vous...

SURVILLE.

C'est bon; passons vite dans ce cabinet.

VILETTE.

Voici le contrat.

SURVILLE.

Bien, bien.

VILETTE.

Les noms des futurs sont en blanc.

SURVILLE.

En blanc, dites-vous?.. Je respire... Eh bien! à la bonne heure, voilà une étude où l'on entend les affaires. Vous ne savez pas les noms?

VILETTE.

Vous allez me les donner apparemment avec tous les détails, car je ne sais rien... je ne connais que la lettre de mes écritures, je ne sors pas de là.

SURVILLE, à Adèle.

Ma chère femme, je vous présente le type de la cléricature.

VILETTE.

Ah! c'est Madame votre future! je ne l'aurais pas cru ce matin, à votre air de mystère.

ADÈLE.

Monsieur me ménageait une surprise.

SURVILLE.

Vous devinez toujours.

VILETTE.

A propos; le petit Monsieur, le boiteux est encore venu à l'étude, tout-à-l'heure.

SURVILLE.

Hem ! hem ! c'est bon. (*A part.*) Le cruel personnage !.. quatre heures ! il serait capable de me relancer jusqu'ici... il ne manquerait plus que cela. Il faut le prévenir. (*A Vilette.*) Mettez-vous là.

Il lui montre la table.

VILETTE.

Mais vous vouliez d'abord passer...

SURVILLE.

Dans ce cabinet ? (*Montrant celui de droite.*) Non, je vais m'y renfermer. Une affaire pressée, un mot à écrire. .. il ne sait rien. (*A Adèle.*) Vous permettez, ma chère amie ?

VILETTE, à la table.

Monsieur Surville...

SURVILLE.

André-Joseph, employé des Ponts-et Chaussées, provisoirement... Madame va vous donner ses noms... Je signe... (*A part.*) Il n'y a pas de temps à perdre, diable de boiteux !. (*A Adèle.*) Je vous laisse un moment ; puis-je disposer de votre domestique ?

ADÈLE.

N'êtes-vous pas le maître ici ?

Air : *Ne raillez pas la garde citoyenne.*

SURVILLE.

Oui, ce contrat pour jamais vous assure
De mon amour, de ma fidélité ;
A votre tour que votre signature
Soit le garant de ma félicité.

- (*A part.*) Je me décide ; elle est sage, elle m'aime :
Peut-on mieux faire, en cherchant le bonheur,
Que de s'unir à la sagesse même,
Quand la sagesse a son oncle en faveur.
Oui, ce contrat etc.

ADÈLE.

Que ce contrat pour jamais vous assure
De mon amour, de ma fidélité ;
A votre exemple ici, ma signature
Enchaînera bientôt ma liberté.

VILETTE.

A ce contrat donnez vos signatures,
Gages d'amour et de fidélité ;
Et l'avenir, grâce à mes écritures,
Sera pour vous plein de félicité.

Surville entre dans le cabinet à droite.

SCÈNE XVI.

ADÈLE, VILETTE, toujours à la table.

ADÈLE.

Où faut-il signer ?

VILETTE.

Ici, Madame... plus bas: il faut laisser un intervalle de blanc pour les qualités du subrogé tuteur.

ADÈLE, *signant*.

Adèle d'Ermeuil. De quel tuteur parlez-vous ?

VILETTE.

Du vôtre.

ADÈLE.

Je n'en ai pas.

VILETTE.

Je vous demande pardon... à cause du bien de votre mère.

ADÈLE.

On s'est trompé.

VILETTE.

Notre maître clerc ne se trompe jamais... J'ai quatre lignes à remplir avec les qualités du subrogé tuteur, je ne sors pas de là. Attendez donc, je suis bête, j'ai pris la mesure sous la dictée, je dois l'avoir dans ma poche... voilà. (*Il vient auprès d'Adèle et lit sur un papier.*) Monsieur Honoré-Joseph Choquet, baron d'Hauterive.

ADÈLE.

D'Hauterive! c'est le nom du directeur-général.

VILETTE.

C'est son frère le médecin... il y a sur ma note, oncle de la demoiselle.

ADÈLE.

Plait-il?.. Ah! mon Dieu!

Elle regarde le papier que tient Vilette.

VILETTE.

Ce n'est donc pas vous, Madame, qui êtes la demoiselle ?

ADÈLE.

En effet... il y a une jeune personne L. M. Surville allait souvent dans cette maison... je me rappelle à présent mille circonstances... que signifie?... et cet embarras... ces signes ?

VILETTE.

Je n'y comprends rien, moi, madame... qu'est-ce que je vais faire de mes quatre lignes de blanc ?

ADÈLE.

Il faut que j'éclaircisse à l'instant même... il s'est renfermé là (*montrant le cabinet à droite. Elle y va, et frappe.*) pas de réponse... il est sorti par l'autre porte.

Elle sonne.

VILETTE.

Je vais prendre sur moi de tirer des lignes sur les blancs.

SCÈNE XVII.

ADÈLE, FRANÇOIS, VILETTE.

ADÈLE, *d François qui entre.*

Où est M. Surville ?

FRANÇOIS.

Je crois qu'il cherche monsieur Gustave dans le jardin... il ne le trouvera pas... j'ai vu le jeune homme partir avec l'air le plus désespéré... je l'aurais suivi, si je n'avais pas eu une lettre à porter.

ADÈLE.

Où donc ?

FRANÇOIS.

Chez M. d'Hauterive.

ADÈLE.

Ah ! . . donnez.

FRANÇOIS.

Madame... .

ADÈLE.

Donnez... (*montrant Vilette.*) reconduisez Monsieur.

VILETTE.

Mais ce contrat.

ADÈLE.

Laissez-le là.

VILETTE, *d part.*

Que dirai-je à l'étude ? . il y a ici une erreur de personnes... pourtant, voilà ma note... je ne sors pas de là. Ce sont les futurs qui se trompent... (*Haut.*) Madame, votre serviteur.

Il sort avec François.

SCÈNE XVIII.

ADÈLE, *seule.*

Elle lit l'adresse.

« A M. d'Hauterive, médecin... » Que peut-il lui écrire de si pressé ? lui annoncer notre mariage ? . il y avait donc d'autres projets, d'autres engagements... il faut absolument que je m'assure... J'ai signé : je suis sa femme... c'est mon droit... (*Elle ouvre la lettre.*) Ah ! la main me tremble... le cœur me bat... lisons. . « C'est avec regret, Monsieur, que je me vois » forcé de renoncer à la main de votre jeune parente... » C'est bien cela... il devait l'épouser... « Je ne vous ai pas laissé igno- » rer l'embarras de ma position vis-à-vis de madame d'Ermeuil. » J'avais cru pouvoir rompre avec elle, honnêtement et sans » scandale... » Ah ! « Je n'ai rien négligé pour en venir là. Le » plus piquant de l'aventure c'est, qu'entre nous, j'ai été jus- » qu'à me donner un rival bien plus capable que moi de la » rendre heureuse : un bon jeune homme, bien amoureux,

» bien ingénu. » Quelle indignité ! « Mais la fatalité a triomphé de tous mes efforts... Je vous prie de dégager monsieur » d'Hauterive d'une promesse à laquelle j'attachais le plus » grand prix. » Ai-je bien lu ?.. il ne m'aime pas... il ne m'a jamais aimée. .. Suis - je assez humiliée !.. Déchirons ce contrat. .. Le dégager ? c'est ce qu'il veut... faire un éclat, du scandale !.. la joie serait pour lui, et la honte pour moi... Non, non... il est trop tard.

Air de Renaud de Montauban.

Du bonheur adieu tout espoir !
 Résignons-nous ; et qu'au moins ma conduite
 A cet ingrat ne laisse jamais voir
 De quel secret j'étais d'avance instruite.
 Affectons, pour mieux le punir,
 Quelqu'abandon et quelque confiance :..
 Il souffrira peut-être... et ma vengeance
 Sera de le faire rougir.
 Ah ! vengeons-nous en le faisant rougir.

On vient... refermons vite... (*Elle recachète la lettre.*) Monsieur Gustave !

SCENE XIX.

ADÈLE, DÉSORMES.

DÉSORMES.

Pardonnez, Madame, si j'ose encore me présenter devant vous... mais j'ai su que vous étiez seule, et je n'ai pu résister au désir de vous parler un moment.

ADÈLE.

Monsieur...

DÉSORMES.

Je ne viens pas vous importuner par un nouvel aveu ; mais avant de m'éloigner pour toujours, laissez-moi vous demander, Madame, pourquoi vous m'avez joué si cruellement ?

ADÈLE.

Moi ?

DÉSORMES.

Car vous étiez d'accord avec M. Surville, je n'en puis pas douter.

ADÈLE.

Quelle idée !

DÉSORMES.

Que vous ai-je fait, moi, Madame ?.. Parce que dans le monde on me trouve simple, novice, était-ce une raison pour abuser ainsi de l'attachement le plus vrai ?.. car j'étais de si bonne foi, Madame ; j'avais mis là toute mon âme, toutes mes pensées, tout mon avenir... et maintenant il ne me reste plus que la honte.

ADÈLE.

Pauvre jeune homme, calmez-vous.

DÉSORMES.

Ah ! ce matin encore j'aurais été maître de moi... maintenant, il est trop tard... je vous aime avec passion, comme on aime à mon âge ; ou plutôt comme on n'aime pas... C'est une fièvre, un délire !

ADÈLE.

Gustave !

DÉSORMES.

Ne craignez rien, cependant... il me reste encore assez de force pour vous fuir... Soyez heureuse avec lui.

ADÈLE.

Heureuse !

DÉSORMES.

Vous l'aimez.

ADÈLE.

Moi, l'aimer maintenant !

DÉSORMES.

Qu'est-ce que vous dites ?.. vous ne l'aimez pas ?.. si fait, vous l'aimez... sans cela... Oh ! mon Dieu ! voilà que je vais espérer encore... Prenez garde, si vous me trompiez, ce serait un jeu cruel.

ADÈLE.

Non, je ne vous ai jamais trompé.

DÉSORMES.

Mon amour vous aurait touché !.. Ah ! j'ose à peine le croire... et le dire... Ah ! votre aveu, de grâce, votre aveu... et je vais sur-le-champ adresser ma demande à votre oncle... justement il arrive à Paris.

ADÈLE.

Lui !

DÉSORMES.

Vous ne le saviez pas ?.. une direction générale... celle de M. d'Hauterive... il le remplace.

ADÈLE.

Qu'avez-vous dit ;

DÉSORMES.

Que je suis heureux de vous l'apprendre !.. Je le tiens d'un ami, le secrétaire du ministre.

ADÈLE.

Ah ! mon Dieu !.. un mot, Gustave... un seul mot... Monsieur Surville est-il instruit de ce retour, de cette nomination ?

DÉSORMES.

Il doit l'être... je lui ai remis ce matin une lettre de Toulouse.

ADÈLE.

Tout s'explique... Ah ! M. Surville !

DÉSORMES.

Toujours occupée de lui... et moi, Madame, vous ne me ré-

pondez pas... Parce que je demande votre main dans de pareilles circonstances, me supposeriez-vous des vues intéressées ?

ADÈLE.

Vous, Gustave!.. oh! je vous connais trop, et depuis trop long-temps... Quelle différence !

DÉSORMES.

Que vois-je!.. vos yeux se remplissent de larmes!.. votre main tremble dans la mienne... vous ne cherchez pas à la retirer... Quel bonheur!.. Adèle... chère Adèle !

Il lui baise la main.

SCÈNE XX.

ADÈLE, SURVILLE, DÉSORMES.

SURVILLE, *entrant.*

Oh!.. (*Après un moment de silence, à Adèle.*) Avez-vous signé notre contrat de mariage ?

ADÈLE.

Oui, Monsieur.

DÉSORMES.

Qu'entends-je !

ADÈLE.

Silence.

SURVILLE, *d part.*

C'est étrange! ils ont tous les deux la physionomie que j'aurais désiré leur voir ce matin.

ADÈLE.

Qu'avez-vous donc, Monsieur ?

SURVILLE.

J'ai, Madame, que je trouve fort extraordinaire...

ADÈLE.

Que M. Gustave m'aime?.. vous l'avez voulu.

SURVILLE.

C'est possible; mais il me semble au moins singulier...

ADÈLE.

Que je l'aime aussi!.. je suppose que ce soit la vérité... vous l'avez voulu.

SURVILLE.

En tout cas, Madame, je ne le veux plus.

ADÈLE.

Et s'il était trop tard?.. Mais rassurez-vous; je connais mes devoirs, et à présent que vous voilà mon mari ..

DÉSORMES.

Son mari!

SURVILLE.

Oui; c'est signé... (*Il va prendre le contrat qui est sur la table.*) J'entre en fonctions, et je me fie à cette sagesse dont j'ai eu la preuve jusqu'à ce moment-ci... exclusivement.

DÉSORMES.

Que dit-il?.. c'est impossible.

ADÈLE.

Gustave, je vous ordonne de vous taire.

DÉSORMES.

Mais...

ADÈLE.

Je vous en prie.

DÉSORMES.

Adèle!

ADÈLE.

Mon ami!

DÉSORMES.

Ma chère Adèle!

SURVILLE.

Je joue là un joli rôle!.. Ah! ça, monsieur le naturaliste, dans quelle classe me rangez vous, s'il vous plaît?

ADÈLE.

De la jalousie!.. est-ce une manière de me prouver votre amour? mon Dieu!..c'est inutile... je sais là-dessus à quoi m'en tenir... une seule pensée vous occupe, une seule... le soin de mon bonheur... aussi, j'espère en vous épousant, qu'il me sera permis de suivre mes goûts... j'ai l'intention de me retirer tout-à-fait, au fond de cette campagne, dont va me rendre maîtresse le gain de mon procès... et comme vous êtes jaloux... comme le nouvel emploi que vous sollicitez, vous éloignerait trop souvent de votre femme; vous trouverez bon que je fasse tous mes efforts auprès de mon oncle, pour vous empêcher de l'obtenir.

SURVILLE.

Plait-il, Madame? .

ADÈLE.

Oui, je le prierai, dans notre intérêt, de vous refuser toute espèce d'avancement.

SURVILLE.

Par exemple? permettez...

ADÈLE.

Car vous ne savez pas.. vous allez être bien surpris..figurez-vous que mon oncle est rentré en faveur.

SURVILLE.

Ah! l'on vous a dit...

ADÈLE.

Si vous l'aviez su plutôt, vous auriez pu, par *Post-Scriptum*, en prévenir M. d'Hauterive.

Elle lui donne sa lettre.

SURVILLE.

Hein, M. d'Hauterive... ah! oui... je comprends...

DÉSORMES, passant à la droite d'Adèle.

Je ne comprends pas...

